

Propaganda and Intelligence in the Cold War. The nato Information Service, Linda RISSO, 2014, Londres, Routledge, 296 p.

Simon Petermann

Volume 45, Number 3, September 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027568ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027568ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Petermann, S. (2014). Review of [*Propaganda and Intelligence in the Cold War. The nato Information Service*, Linda RISSO, 2014, Londres, Routledge, 296 p.] *Études internationales*, 45(3), 478–480. <https://doi.org/10.7202/1027568ar>

lien transatlantique « tricontinental » élargi vers le Sud, faisant remarquer que parmi le groupe que formeraient le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud, et qui établirait supposément son influence croissante au détriment des partenaires nord-atlantiques, tant le Brésil que l'Afrique du Sud sont des pays atlantiques (p. 99).

Devant ce panorama, deux des directeurs de l'ouvrage – Brian M. Murphy dans le chapitre introductif (p. 18) et Dana Cooper en conclusion (p. 235-236) – suggèrent qu'à l'avenir le partenariat nord-atlantique fonctionnera plus comme une négociation pragmatique qu'en expression d'un attachement sentimental à des idéaux communs. La base pragmatique des intérêts communs est aussi ce qu'évoque Kwame Badu Antwi-Boasiako comme étant le moyen d'établir un partenariat transatlantique avec une Afrique toujours marquée par le colonialisme et l'esclavage commis par l'Europe et l'Amérique du Nord.

L'ouvrage démontre clairement l'importance des échanges économiques nord-atlantiques ; il décrit et analyse utilement les enjeux politiques d'un côté à l'autre de l'Atlantique Nord. Encore plus louable est le fait que, dans son ensemble, il répond par des descriptions et des analyses nuancées aux vues selon lesquelles les États-Unis vont – voire doivent – se détourner de l'Europe, ou que ces deux acteurs doivent coopérer dans un esprit « l'Occident contre le reste du monde ». S'intéressant aussi à l'Amérique latine et à l'Afrique, et cherchant une mise en perspective avant tout historique, l'ouvrage n'est pas qu'un autre recueil de contributions au contenu en partie déjà dépassé par l'actualité sur les thèmes

récurrents du lien nord-atlantique, qui serait émaillé d'opinions et de recommandations plus ou moins pertinentes. Certains chapitres n'échappent cependant pas à cette caractérisation, n'évitant pas quelques redondances entre eux. Certains paraissent datés, n'ayant pas pu prendre en compte par exemple l'outrage récent dans des pays européens après les révélations sur les activités d'espionnage des services états-uniens. Et, contrairement à ce que le titre pourrait suggérer, il ne faut pas s'attendre à des études en profondeur de la pratique diplomatique, même s'il est question plusieurs fois de la « diplomatie publique » des États-Unis. Après la lecture de l'ouvrage, on peut souhaiter qu'il sera suivi dans son effort de donner des perspectives moins habituelles sur les relations transatlantiques.

Niels LACHMANN
Université du Danemark du Sud, Odense

**Propaganda and Intelligence
in the Cold War.
The NATO Information Service**

*Linda RISSO, 2014, Londres,
Routledge, 296 p.*

Je vous conseille de mémoriser l'impressionnante liste d'acronymes (deux pages et demie) qui vous serviront de boussole pour lire *Propaganda and Intelligence in the Cold War*, un ouvrage à première vue assez rébarbatif. À première vue seulement, car dès qu'on s'y plonge on s'aperçoit rapidement que l'auteure nous propose une contribution importante à l'histoire institutionnelle de l'OTAN sous l'angle politique, tant par l'ampleur et le sérieux de sa recherche basée

largement sur les archives de l'OTAN (d'innombrables notes et une bibliographie impressionnante) que par la pertinence de ses réflexions fondées sur des concepts théoriques de science politique.

C'est le Service d'information de l'OTAN pendant la guerre froide qui est le principal objet de ce livre. Ce service, qui changea de nom à diverses reprises, a été créé dès le mois de mai 1950, en pleine guerre froide, soit un an exactement après la signature le 4 avril 1949 du traité de Washington instituant le Pacte atlantique. De taille modeste et avec un maigre budget à l'origine, comme le reste de l'organisation civile de l'Alliance, ce service se développe en 1952 avec la création d'un secrétariat international dirigé par un secrétaire général auquel il était initialement rattaché. C'est en 1953 qu'est créé le Comité de l'information et des relations culturelles (CIRC devenu le Comité de la diplomatie publique).

La mise en place de ce service n'a guère été facile. Si les Britanniques se sont très vite investis aux côtés des Américains, d'autres pays membres se sont d'abord montrés réticents à déléguer à l'Alliance leur politique d'information (ou de propagande) perçue comme faisant partie de leur souveraineté nationale et, par extension, de leur sécurité. Ce nouveau service résulte donc, selon l'auteure, d'un compromis entre l'exigence américaine d'une action vigoureuse et coordonnée de propagande et la crainte des autres pays membres d'une centralisation excessive qui risquait à leurs yeux d'interférer dans leurs affaires intérieures.

Linda Risso analyse d'une manière détaillée les arcanes de ce

processus complexe qui finira par aboutir. En effet, la nécessité d'une politique commune d'information s'est rapidement imposée face à la propagande offensive et efficace du Kominform, l'organisation centralisée du mouvement communiste international, créé en 1947 en réponse au plan Marshall. C'est cette organisation qui lancera, par le biais d'un mouvement mondial des partisans de la paix, de violentes campagnes de propagande en direction des opinions publiques occidentales.

Toute la première partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire et à l'analyse de ce service. Et le lecteur y découvre nombre de détails intéressants sur le fonctionnement interne de l'OTAN. Loin d'être une organisation monolithique, l'Alliance est pendant toutes ces années de guerre froide le théâtre de crises et de frictions internes qui font l'objet de constantes négociations. Le retrait de la France en 1966 de l'organisation militaire intégrée constitue un pic dans cette succession de crises. Dans différents chapitres, l'auteure examine avec finesse les changements de contenu de la propagande ainsi que les publics cibles en fonction de l'évolution des rapports Est-Ouest. Elle relève des moments clés (le rapport des Trois Sages en 1956, le rapport Harmel en 1967, la Déclaration d'Ottawa en 1974, la « double décision » de 1979) qui ont eu un impact sur la politique d'information de l'OTAN. Chaque fois, le CIRC a procédé à une révision de sa politique en fonction des nouveaux défis soulevés au cours des années 1960, 1970 et 1980, jusqu'à la fin de la guerre froide (1989-1991). Et les défis environnementaux, comme le montrent

différents programmes, n'ont pas été omis.

Dans la seconde partie, l'auteure analyse d'une manière approfondie des exemples de propagande de l'OTAN pendant la guerre froide. Cette partie d'ouvrage est consacrée aux activités du Service dans trois domaines : publications, médias (films, documentation et expositions) et relations publiques (visites du quartier général de l'OTAN, bourses d'études, échanges universitaires, écoles d'été). L'auteure y insiste notamment sur le rôle de certaines personnalités qui ont contribué à améliorer les relations avec la presse et les médias en général.

Chaque domaine fait l'objet d'un chapitre particulier qui montre combien l'OTAN cherche à se mettre au diapason des nouveaux défis et à s'adapter aux innovations techniques qui ont un impact direct sur le travail de communication. Un chapitre particulier est également consacré aux réseaux, groupes de pression et associations pro-OTAN, notamment l'Association du Traité de l'Atlantique (ATA) ou encore l'Assemblée de l'Atlantique Nord (ANN devenue depuis l'Assemblée parlementaire de l'OTAN) qui ont largement contribué à soutenir l'effort d'information de l'OTAN pendant la guerre froide et ultérieurement, notamment dans le cadre du Partenariat pour la Paix.

L'une des choses intéressantes que l'on découvre à la lecture de l'ouvrage, c'est la combinaison ou l'interaction entre le Renseignement (*Intelligence*) et la propagande. Les services de renseignements occidentaux ont, en effet, utilisé le CIRC continûment comme forum afin

d'échanger de manière informelle des informations sur les actions entreprises par les pays membres pour contrer la propagande communiste. Plus que cela, l'infiltration d'agents de renseignements dans, par exemple, le Conseil mondial pour la paix, d'obédience communiste, créé en 1949, a permis aux agents d'observer la vie dans le bloc communiste et de collecter des informations utiles permettant d'orienter la propagande occidentale.

Très modestement, l'auteure écrit que son ouvrage n'est pas une étude définitive et exhaustive de la propagande de l'OTAN pendant la guerre froide, mais qu'il doit être considéré plutôt comme l'amorce d'autres études basées notamment sur les archives des pays membres. En attendant, le lecteur y trouvera largement de quoi alimenter sa réflexion sur une organisation rescapée de la guerre froide et sur la manière dont elle perçoit son rôle dans le nouvel environnement géopolitique.

Simon PETERMANN
Université de Liège
Belgique

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ

United States–Africa Security Relations. Terrorism, Regional Security and National Interests

*Kelechi A. KALU et George Klay
KIEH, Jr. (dir.), 2014, coll. Routledge
Studies in US Foreign Policy,
Londres, Routledge, 230 p.*

Depuis les attentats terroristes de l'automne 2001, qui ont contribué à dissiper dans l'imaginaire collectif l'idée